

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 14 juin
Happy End

Dans le cadre du cycle **Sacres et sacrifices** de la Cité de la musique
et du **festival Agora** de l'Ircam.



LE FIGARO



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

Cycle **Sacres et sacrifices**

Quels liens peuvent-ils se tisser entre les histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier, les *anthems* et odes de Georg Friedrich Haendel et les représentations françaises de Médée dans l'opéra de Lully *Thésée*, dans les cantates de Nicolas Bernier, Louis-Nicolas Clérambault et les pièces de clavecin de Jacques Duphy ? Quels chemins parcourir entre l'église parisienne Saint-Louis (actuelle Saint-Paul), poste avancé de la Rome papale dans la France gallicane et où officiait Charpentier, l'Académie royale de musique, sise dans le Palais-Royal et où Lully donnait à entendre les premiers opéras français, les salons parisiens des Lumières friands de cantates profanes et de pièces de clavecin évocatrices, l'abbaye de Westminster où Haendel brossa un splendide décor sonore pour le couronnement de George II et de la reine Caroline et le théâtre de Lincoln's Inn Fields, toujours à Londres, où il créa son *Ode à sainte Cécile* ? En trois concerts, ce ne sont pas seulement ces mondes sonores contrastés qui se répondent, ni quatre époques musicales qui simplement se juxtaposent – les fastes de la France louis-quatorzième avec Charpentier et Lully, la vivacité de la Régence avec Bernier et Clérambault, l'énergie rayonnante de l'Angleterre géorgienne saisie par le Saxon Haendel, ou la sensibilité nouvelle peinte par un contemporain des Encyclopédistes, Jacques Duphy. Dans les œuvres ainsi mises en résonance, d'autres échos, plus profonds, nous retiennent. Au-delà des fonctions cérémonielles, religieuses ou de divertissement que la musique, toujours fonctionnelle à l'époque baroque, revêtait alors mais que le concert actuellement relègue à l'arrière-plan, ces musiques sacrées et profanes évoquent le pouvoir royal, son éclat et sa part d'ombre, le sacrifice des fils et la mort des pères et, du côté des femmes, le clivage toujours réitéré entre l'image de la sainte et celle de la sorcière. De ces thèmes anciens, enracinés dans les épisodes bibliques et mythologiques, la musique baroque, qui cherche toujours à peindre et à émouvoir, nous offre des tableaux sonores puissamment expressifs.

Ainsi la marche solennelle et triomphale déployée par les arpèges des cordes, dans l'irrésistible crescendo qui ouvre le premier *anthem* du couronnement de Haendel, *Zadok the Priest*, et qui prépare les jubilantes

acclamations d'un chœur massif à sept voix. Le procédé avait été imaginé par le jeune Haendel une vingtaine d'années plus tôt, pour son *Nisi Dominus*, un motet catholique écrit lors de son séjour en Italie. Repris sur des paroles bibliques pour le couronnement d'un roi anglican, il réveille des échos de pompe romaine jusque dans l'abbaye de Westminster.

À l'opposé de cette vision resplendissante de la royauté, Charpentier nous montre, dans son oratorio *Mors Saulis et Jonathae*, les affres du roi Saül, poussé par de sombres pressentiments à consulter la pythonisse Maga, puis réclamant la mort au plus fort de la bataille, auprès du corps sans vie de son fils Jonathas. Son trépas est commenté par un chœur étonnant, aux harmonies déchirantes. Si ce sanglant épisode ouvre la voie du royaume à David, il illustre aussi les tourments d'un souverain incapable de soutenir dignement sa charge. Un autre oratorio de Charpentier, *Sacrificium Abrahæ*, représente de façon aussi imagée la douleur du père, la soumission du fils, la solennité de la parole divine et la joie de la délivrance après une telle mise à l'épreuve. À l'opposé, le personnage de Médée, la sorcière régicide et infanticide, qui pour venger son amour bafoué parvient jusqu'au plus profond de l'horreur, semble hanter le répertoire lyrique français : Lully nous la peint toujours amoureuse, toujours criminelle, poursuivant maintenant le jeune Thésée de ses inutiles sortilèges (c'est Charpentier qui, plus tard, peindra dans une autre tragédie en musique l'épisode de l'infanticide). Son personnage reparaît dans les petits opéras de salon que sont les cantates françaises, condensés de passions contrastées. Face aux superbes emportements de Médée, la sainte Cécile célébrée dans l'ode de Haendel disparaît quelque peu derrière la musique dont elle est l'allégorie : le compositeur en profite pour évoquer un musicien thaumaturge, Orphée, faisant danser les animaux au son d'un *hornpipe* très britannique, ou les éclats des trompettes du Jugement dernier. Pour les musiciens de l'âge baroque, fastes et maléfices, sacres et sacrifices sont avant tout l'occasion de créer des fresques sonores saisissantes et de n'en appeler à la raison qu'en évoquant et éveillant les passions.

Raphaëlle Legrand

VENDREDI 30 MAI - 20H

Marc-Antoine Charpentier

In circumcissione Domini
Sacrificium Abrahæ
Mors Saulis et Jonathæ

II Seminario Musicale

Gérard Lesne, haute-contre, direction

SAMEDI 31 MAI - 20H

Médée furieuse

Nicolas Bernier

Médée

Michel de La Barre

Pièces instrumentales

Jean-Baptiste Lully

Thésée - extraits

Gaultier de Marseille

Pièces instrumentales

Jacques Duphly

La Forqueray

Médée

Louis-Nicolas Clérambault

Symphonie n  7 « La Magnifique » - extraits
Médée

Anna Maria Panzarella, mezzo-soprano

Amarillis

Héloïse Gaillard, flûtes et hautbois baroque

Gilone Gaubert-Jacques, violon

Anne-Marie Lasla, viole de gambe

Violaine Cochard, clavecin

MARDI 3 JUIN - 20H

Judith - Une histoire biblique de la Croatie
renaissante

Ensemble Dialogos

Katarina Livljanic, chant, direction

Albrecht Maurer, vi le, *lirica*

Norbert Rodenkirchen, flûtes, *dvojnice*

Sanda Herzig, mise en scène, décors,
costumes

JEUDI 5 JUIN - 20H*

Gérard Grisey

L' c ne paradoxale

Jonathan Harvey

Mortuos Plango, Vivos Voco

Elliott Carter

Concerto pour violoncelle

Jonathan Harvey

Madonna of Winter and Spring

Orchestre Philharmonique
de Radio France

Pascal Roph , direction

Marc Coppey, violoncelle

Susan Narucki, soprano

Lani Poulson, mezzo-soprano

Gilbert Nouno, Arshia Cont, réalisation
informatique musicale Ircam

MARDI 10 JUIN - 20H

Joseph Haydn

Les Sept Dernières Paroles du Christ

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Éric Ruf, récitant

MERCREDI 11 JUIN - 15H

JEUDI 12 JUIN - 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

La Barbe bleue, film-spectacle

Film de **Samuel Hercule** (2005, muet,
couleur) avec Philippe Vincenot, Cécile
Hercule, M tilde Weyergans

Compagnie La Cordonnerie

Timothée Jolly, composition, piano

Denis Mignard, composition, guitare
 lectrique, batterie

M tilde Weyergans, voix

Samuel Hercule, bruitage, voix

MERCREDI 11 JUIN - 20H

Anton n Dvoř k

Chants bibliques - extraits

Stabat Mater - version originale de 1876,
reconstitution de Miroslav Srnka

accentus

Laurence Equilbey, direction

Alexandra Coku, soprano

Renata Pokupic , alto

Francesco Meli, ténor

Markus Butter, basse

Brigitte Engerer, piano

SAMEDI 14 JUIN - 20H*

Happy End

D'après *Le Petit Poucet* de **Charles**

Perrault

Musique de **Georges Aperghis**

Film d'animation de **Hans Op de Beeck**,

Bruno Hardt et **Klaas Verpoest**

Ictus

Georges-Élie Octors, direction

Sébastien Roux, réalisation informatique
musicale Ircam

MARDI 17 JUIN - 20H

Georg Friedrich Haendel

*Coronation Anthem n  1 « Zadok the
Priest »*

*Coronation Anthem n  3 « My Heart Is
Inditing »*

*Coronation Anthem n  2 « The King Shall
Rejoice »*

Ode à sainte Cécile

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Sophie Daneman, soprano

Ed Lyon, ténor

* Ces concerts s'inscrivent dans le cadre
du festival Agora.

SAMEDI 14 JUIN - 20H

Salle des concerts

Happy End

D'après *Le Petit Poucet* de **Charles Perrault**

Musique de **Georges Aperghis**

Film d'animation de **Hans Op de Beeck, Bruno Hardt** et **Klaas Verpoest**

Ictus

Georges-Élie Octors, direction

Sébastien Roux, réalisation informatique musicale Ircam

Production de l'Opéra de Lille présentée par la Cité de la musique et l'Ircam-Centre Pompidou, dans le cadre du festival Agora.
Avec le soutien de la Sacem.

Fin du concert vers 21h10.

Georges Aperghis (1945)

Happy End

Composition : 2006-2007.

Réalisation visuelle : Hans Op de Beeck, Bruno Hardt et Klaas Verpoest.

Création : le 7 décembre 2007 à Lille, par l'ensemble Ictus, avec Sébastien Roux pour la réalisation informatique musicale Ircam.

Effectif : flûte basse/flûte piccolo/flûte, 2 clarinettes basses/clarinettes en *si* bémol/clarinettes piccolo en *mi* bémol, guitare électrique, 3 percussionnistes, 2 synthétiseurs, 2 violons, 2 violoncelles, contrebasse, bande électronique (CD).

Durée : environ 70 minutes.

En 2004, le Petit Chaperon rouge ne pouvait échapper à son triste destin et, appétissant festin, termina son aventure dans le ventre du loup « *sans chasseur ni happy end* » ; allégé d'un retournement de situation peu crédible, le conte de Charles Perrault retrouvait avec Georges Aperghis sa morale originelle et ses vertus initiatiques. Trois ans plus tard, emprunté au même recueil des *Contes de ma Mère l'Oye* (1697), le Petit Poucet fut plus chanceux ; il sauva ses frères, échappa à l'ogre et rapporta à ses parents un beau trésor. Une heureuse conclusion guère méritée par un père et une mère indignes, capables de se bâfrer alors qu'ils venaient de se débarrasser de leurs rejetons, en faisant mine de déplorer leur absence. Car tout n'est pas si beau au pays des fées. Le moindre récit se transforme en une analyse particulièrement acérée de nos comportements, et ce conte était d'autant moins destiné aux enfants que Charles Perrault pensait profiter de ces vieilles histoires pour défendre la prose moderne contre le style à l'antique de La Fontaine ou de Boileau. Un conte, véritable « *petit roman familial* » (Marthe Robert), qui nous parle à la fois de l'émancipation nécessaire de l'enfant et de nos propres égarements : « *À la fois enfant et adulte, l'homme court, cherche, espère trouver la route. La musique aussi perdue que lui essaie de l'aider, de lui souffler les liens qui lui manquent pour retrouver le fil. Labyrinthe d'images et de musique, vu par les yeux de l'homme ; son regard que nous partageons crée de nouveaux méandres. Le texte nous parvient comme virtuel. Les architectures sonores se détruisent d'elles-mêmes comme les miettes envolées. Et puis les questions : qu'est-ce pour nous aujourd'hui que la perte des traces, de notre mémoire ? Dans quoi se perd-on ? Qu'est-ce qu'une "forêt" aujourd'hui ? Et les "bottes magiques" ? Et "l'ogre" ? Et la "famille" ? Comment montrer grâce à ce conte le formidable brassage de cultures auquel nous assistons, voilà le sujet à la fois musical, visuel et philosophique de ce spectacle* » (Georges Aperghis). Et rien n'est moins traître que ce *happy end* puisque la partition se clôt sur un terrible avertissement : par son ultime « *Il était une fois* », elle rappelle qu'un trésor se convoite ou s'épuise, et que bientôt sonnera l'heure où les enfants seront de nouveau de trop.

Grandissant au milieu des sculptures de son père et des peintures de sa mère, le jeune Aperghis fut longtemps attiré par les arts plastiques, la littérature et la musique, sans vraiment savoir à quelle matière il allait se destiner. Et le choix nécessaire n'allait finalement pas l'empêcher de tendre sans cesse de nouvelles passerelles entre les disciplines, pour faire du théâtre musical un lieu de rencontres et d'expériences. Assistant,

en 1964 à l'Odéon, à la représentation d'une pièce en forme de musique de chambre de Mauricio Kagel, il orienta ses recherches sur les rapports à construire entre la musique et les arts scéniques, jusqu'à la fondation de l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM). Au croisement du sonore et du visuel, *Happy End* mêle donc musique, conte et film d'animation, oublie les vieux principes dramatiques pour recourir aux voix enregistrées de Michaël Lonsdale et d'Edith Scob, et plonge le récit dans une vaste mer d'effets électroniques. Contrairement au texte du *Petit Chaperon rouge* dans lequel les enfants devaient entrer progressivement, celui du *Petit Poucet* n'est pas fragmenté et répété. De même que l'intelligibilité, la chronologie du verbe est préservée, même si les voix sont métamorphosées et mêlées au travail sur les phonèmes des synthétiseurs. Sur scène, pas de représentation au sens traditionnel du terme : avec les musiciens pour personnages et les images de Hans Op de Beeck pour décor, l'histoire se raconte sous le regard critique de l'enfant, tandis que la forêt s'est muée en ville, sorte de grande maquette semblable à notre monde, labyrinthe dont la caméra ne semble pouvoir s'extraire. Du mariage de voix venues de nulle part, de l'ensemble instrumental et de l'image naît une curieuse polyphonie, moins à la recherche d'une unité parfaite que superposant des cheminements parallèles, se croisant au gré de coïncidences plus ou moins improbables, les séquences du CD étant régulièrement introduites par le premier clarinettiste. Loin de suivre l'exemple de nombreux mélodrames, la musique ne semble pas vraiment vouloir souligner le sens des mots. D'où cette impression d'irréalité et de distance avec le drame, d'un drame qui ne se joue pas, pour ajouter à l'ambiguïté du spectacle et parfaire sa traduction du caractère fantastique du conte. La quête du Petit Poucet devient nôtre, immersion dans nos propres souvenirs et dans notre enfance : « *La perte de traces, la mémoire altérée, les repères disparus au sein de "mixages" inédits, les codes changés, méconnaissables, les notes émiettées qui s'envolent, le chapelet mélodique dispersé, les mots vides de sens, l'amnésie et l'angoisse qui s'ensuit, les efforts de se souvenir, de retrouver un sens, une route, la peur d'être "seul" à jamais, au milieu des foules, des cités gigantesques... Essayer de retrouver ce que jadis étaient la "musique", le "verbe", les "gestes quotidiens".* » Écriture musicale de la cruauté que cet effacement des traces, tant il est vrai que nous ne pouvons croire, avec Georges Aperghis, « *au retour du Petit Poucet chez ses parents* ».

François-Gildas Tual

Georges Aperghis

Né à Athènes en 1945, installé à Paris dès 1963, Georges Aperghis mène depuis une carrière originale et indépendante, partageant son activité entre l'écriture instrumentale ou vocale et le théâtre musical. Cette exploration scénique débute en 1971, année où il compose *La Tragique Histoire du nécromancien Hieronimo* et de son *miroir* pour le Festival d'Avignon, qui l'accueillera dès lors régulièrement dans sa programmation. En 1976, Georges Aperghis fonde l'Atelier Théâtre et Musique (Atem), implanté à Bagnole jusqu'en 1991, puis au Théâtre de Nanterre-Amandiers. Avec cette structure, il renouvelle complètement sa pratique de compositeur. Faisant appel à des musiciens aussi bien qu'à des comédiens, ses spectacles avec l'Atem s'inspirent de faits sociaux transposés dans un monde poétique, parfois absurde ou teinté de satire. Tous les ingrédients (vocaux, instrumentaux, gestuels, scéniques) sont traités dans une même démarche de composition et contribuent à parts égales - en dehors de tout texte préexistant - à la dramaturgie des spectacles. De 1976 à 2000, on compte plus d'une vingtaine de spectacles signés par Georges Aperghis avec l'Atem, notamment *Les Jeteurs de sorts* (1979), *Les Guetteurs de sons* (1981), *Conversations* (1985), *Énumérations* (1988), *Jojo* (1990), *Sextuor* (1993) et *Commentaires* (1996). Il n'abandonne pas pour autant l'écriture de musique de chambre et d'orchestre, et compose, à partir des *Récitations* de 1978, une grande série de pièces pour instruments ou voix seules. Autre pan important de son œuvre, les opéras de Georges Aperghis sont comme une

synthèse de ses expériences théâtrales et musicales. Après *Pandaemonium* (1973), *Histoire de Loups* (1978) et *Liebestod* (1981), son septième opéra, *Tristes Tropiques* (d'après Lévi-Strauss) a été créé à l'Opéra du Rhin dans le cadre du Festival Musica 1996. Deux de ses œuvres composées en 2000 ont été entendues à travers toute l'Europe : *Die Hamletmaschine-Oratorio*, sur un texte de Heiner Müller, et le spectacle musical *Machinations*. L'enregistrement de *Die Hamletmaschine-Oratorio* par Ictus, pour le label Cyprès, a remporté le Prix du Disque de l'Académie Charles-Cros 2002. L'automne 2002 aura été marqué pour Georges Aperghis par deux spectacles dont il signe la musique et la mise en scène : au Kaaitheater de Bruxelles avec l'ensemble Ictus, la création de *Paysage sous surveillance*, inspiré de Heiner Müller, et sa participation au projet *CounterPhrases*, pour lequel Ictus et la compagnie Rosas ont demandé à dix compositeurs d'écrire sur des chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker, filmées par Thierry De Mey. En 2003, *Entre chien et loup*, nouvelle version en français de *Zwielicht*, a été donné à l'Opéra de Nancy et en tournée avec Opéra en Île-de-France par l'ensemble S.I.C. Au printemps 2004 est créé *Dark Side*, pour voix de femmes et ensemble (avec Marianne Pousseur et l'Ensemble intercontemporain) ; puis, en novembre 2004, *Avis de tempête* (avec l'ensemble Ictus), production des opéras de Lille et de Nancy.

Hans Op de Beeck

Plasticien et vidéaste, Hans Op de Beeck naît en 1969 à Turnhout en Belgique. Entre 1992 et 1996, il étudie les arts visuels à l'Institut Supérieur Saint-Luc de

Bruxelles. Il obtient en 1999 le Prix Uriot d'Amsterdam et, en 2001, le Prix de la Jeune Peinture belge. On a pu voir son travail dans les meilleures galeries de Belgique et des Pays-Bas, à Berlin, New York, Paris, Londres (notamment à la Hales Gallery) et Belfast. Il expose ainsi à la galerie Dorothee de Pauw à Bruxelles en 1999 et en 2000, au Spazio Erasmus Brera de Milan et à la Team Gallery de New York la même année. *Colours* est présenté aux DOT Projects de Londres en 2001. Hans Op de Beeck collabore avec d'autres artistes dans la réalisation de projets tels que *Lovideo* (The Vedanta Gallery, Chicago, 2000) ; *Other Than Film*, présenté en 2002 au Festival International du Film de Rotterdam, ou *Lautloses Irren - Ways of Worldmaking to...*, présenté au Postbahnhof Am Ostbahnhof de Berlin en 2004. Son univers est imprégné d'une douce désolation, d'une solitude ironique. Schématiquement, on peut distinguer trois axes privilégiés dans son travail : des « dispositifs de regard » : *Insert Coin - For Love* (1999), par exemple, consiste en un petit automate de type Lunapark où le spectateur introduit une pièce de monnaie, ce qui lui permet d'assister à l'enregistrement vidéo d'une scène de peep-show - mise en abyme du dispositif voyeuriste, désenchantée et drôle, sans aucun pathos de la transgression ; des vidéos en boucles (*Communication*, 1999 ; *Determination 4*, 1998 ; *Blender*, 2003) ; enfin, des maquettes de grandes dimensions - très certainement la part la plus personnelle, la plus impressionnante aussi, de sa production, qui s'accompagne éventuellement de vidéo (les maquettes sont filmées en longs travellings) ou de « dispositifs de regard » (on ne

voit les maquettes que par le biais d'une fenêtre). *Location 1* (1998) est une grande maquette représentant un carrefour désert baignant dans une lumière bleu nuit drapée de brouillard. Les feux de signalisation, seule présence dans la nuit, fonctionnent fidèlement. Dans *Location 4* (2001), le spectateur est invité à prendre place sur un banc. À travers une fenêtre aux dimensions d'un écran de cinéma, il a la vue plongeante sur le carrefour d'une ville déserte, abîmée d'impacts de balles et de bombes, flanquée d'une plaine de jeux poussiéreuse, tandis qu'une jolie fontaine fait inlassablement jaillir l'eau. Réalisées avec un minutieux réalisme d'artisan, ces maquettes flottent ironiquement entre les niveaux de réalité : onirique, réelle, virtuelle. Elles évoquent une étrange temporalité, un futur antérieur. Hans Op de Beeck a remporté en 2006 le Prix Eugène-Baie 2003-2005 à Anvers.

Georges-Élie Octors

Né en 1947, Georges-Élie Octors a fait ses études au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il a été soliste à l'Orchestre National de Belgique à partir de 1969 et membre de l'Ensemble Musique Nouvelle, qu'il dirige de 1976 à 1991, dès 1970. Il a également dirigé des formations symphoniques, des orchestres de chambre et des ensembles de musique contemporaine en Belgique et à l'étranger. Il enseigne la percussion au Conservatoire de Liège et l'analyse musicale à P.A.R.T.S. (l'école de danse d'Anne Teresa De Keersmaecker). Georges-Élie Octors a dirigé de nombreuses créations mondiales, parmi lesquelles des œuvres de Kaija Saariaho, Georges Aperghis, Jonathan Harvey,

Michael Jarrell, Luca Francesconi, James Wood, Henri Pousseur, Philippe Boesmans, Toshio Hosokawa et Thierry De Mey. Il est l'invité régulier des grands festivals contemporains et a signé de nombreux enregistrements discographiques. Depuis 1996, il est le directeur musical de l'ensemble Ictus et membre fondateur du Quatuor Ictus pour pianos-percussions.

Ictus

Ictus est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté Flamande. Né « sur la route » avec le chorégraphe Wim Vandekeybus, il habite depuis 1994 dans les locaux de la compagnie de danse Rosas, qu'il accompagne fréquemment. Ictus est un collectif fixe de musiciens cooptés. Sa programmation explore tout le champ de la musique moderne écrite de 1950 à nos jours, avec une préférence pour *nos jours*. Un ingénieur du son est membre régulier de l'ensemble au même titre que les musiciens, témoin d'une aisance conquise vis-à-vis des instruments électriques et de l'électronique. À travers les concerts commentés (au Kaai d'abord, puis à l'Opéra de Lille, maintenant à Flagey), Ictus s'adresse au public : oui, la musique contemporaine peut se parler. Bozar, Kaaitheater, Flagey sont les partenaires de la saison bruxelloise, qui rencontre un public cultivé - mais non spécialisé. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. Ictus a ouvert une plateforme pédagogique pour interprètes (sous forme d'ateliers) et compositeurs (sous forme d'un *fellowship* de deux ans), et développé une collection de disques riche d'une quinzaine de titres.

La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, etc.). Parmi les expériences multimédias de l'ensemble, on peut citer *Entracte* de René Clair (musique d'Erik Satie) et *Un chien andalou* de Luis Buñuel (musique de Martin Matalon) en 1996 ; *Silent Movies*, sélection de films muets et créations de jeunes compositeurs représentée au Kaaitheater (1998, 2000) ; *Aventures, Nouvelles Aventures* (1999), les oratorios *non-sense* de Ligeti, mis en scène par le chorégraphe Pierre Droulers et en espace par Jim Clayburgh du Wooster Group ; ou encore *Index of Metals* (2003), vidéo-opéra ou *light-show* de Fausto Romitelli et Paolo Pacchini. En 2002, Ictus monte *Paysage sous surveillance*, un texte de Heiner Müller porté au cauchemar par Georges Aperghis, avec vidéo en temps réel. Un an plus tard, le projet ECHO initié par Thierry De Mey présente dans *CounterPhrases* dix films de danse de la compagnie Rosas et Anne Teresa De Keersmaecker accompagnés par des musiques originales de Georges Aperghis, Thierry De Mey, Robin de Raaff, Luca Francesconi, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Magnus Lindberg, Steve Reich, Fausto Romitelli et Stefan Van Eycken interprétées par Ictus. Ictus collabore une nouvelle fois avec Georges Aperghis et Peter Szendy en 2005 pour *Avis de tempête*, « catastrophe scénique » montée à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Nancy avec le soutien de l'Ircam. Citons enfin le *Wozzeck* d'Alban Berg en version de chambre, mis en scène par

Jean-François Sivadier pour l'Opéra de Lille, et le *Wagner Dream* de Jonathan Harvey pour le Nederlandse Opera, tous deux en 2007.

Michael Schmid, flûte
Dirk Descheemaeker, clarinette
Benjamin Dieltjens, clarinette
Tom De Cock, percussion
Gerrit Nulens, percussion
Jessica Ryckewaert, percussion
Tom Pauwels, guitare
Jean-Luc Fafchamps, clavier
Jean-Luc Plouvier, clavier
Igor Semenoff, violon
George van Dam, violon
Geert De Bièvre, violoncelle
François Deppe, violoncelle
Géry Cambier, contrebasse

Ircam - Institut de recherche et coordination acoustique/musique

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou, que dirige Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique dans le monde dédié à la recherche scientifique et à la création musicale. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...). L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma).

Enfin, un grand festival annuel, Agora, permet la présentation de ces créations au public. L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, musicologie, ergonomie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme l'audiovisuel, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (acoustique des salles, instruments d'écoute, design sonore, ingénierie logicielle...). L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Cours et ses stages, réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux, font référence en matière de formation professionnelle. Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'éducation nationale et les conservatoires. L'Ircam s'est enfin engagé dans une formation universitaire avec l'université Paris-VI pour le master Acoustique traitement du signal et informatique appliqués à la musique.

www.ircam.fr

Sébastien Roux

Après des études d'ingénieur, Sébastien Roux rejoint en tant que développeur l'équipe acoustique des salles de l'Ircam, suit l'enseignement du DEA Atiam (Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués

à la musique), puis s'oriente vers le poste de réalisateur en informatique musicale. Dans ce cadre, il collabore avec Georges Aperghis (*Avis de Tempête, Happy End*). Parallèlement à l'Ircam, il poursuit son activité de musicien au sein de la scène électronique expérimentale. Il a travaillé avec Greg Davis, Robert Hampson, Vincent Epplay, Jürgen Heckel, Eddie Ladoire et Séverine Ballon. Il réalise actuellement la bande son d'une installation de Célia Houdart qui sera présentée au Festival d'Avignon en juillet 2008. Ses travaux sont publiés par les labels Apestaartje, 12k et Carpark, Room 40, N-rec et Optical Sound.

FESTIVAL AGORA

4 AU 20 JUIN 2008

l'icône, la voix

4 JUIN

LE NOIR DE L'ÉTOILE
PROLOGUE

Gérard Grisey

5 JUIN

LE SEUIL DU VERBE
CONCERT D'OUVERTURE

Carter, Grisey, Harvey

NOX BOREALIS

INSTALLATION

Saariaho, Barrière, Laine

7 JUIN

LIMELIGHT

MUSIQUE ET VIDÉO

Franceschini / Stalkervideo,

Rivas / Franklin,

Saariaho / Barrière

FRANCHIR:
GRISEY, ROBIN

9, 12, 15, 18, 22,
24 ET 27 JUIN

MELANCHOLIA

Opéra de Georg
Friedrich Haas

10 JUIN

DE FRONT

Adámek, Cendo,
Cera, Jodkowski

11 JUIN

COM QUE VOZ

LE FADO DE STEFANO

GERVASONI

Gervasoni, Branco,
Wörner

13 JUIN

DIALOGUE DE
L'OMBRE DOUBLE

En hommage à Madame

Claude Pompidou

Boulez, Fedele, Manoury,
Nicolaou, Rivas

14 JUIN

HAPPY END

[LE PETIT POUCKET]

Georges Aperghis

AVEC

L'Ensemble intercontemporain,
Court-circuit, Ictus, Ensemble les
jeunes solistes, Klangforum Wien,
Ensemble Modern, Les Percussions
de Strasbourg, Orchestre
philharmonique de Radio France.

16 JUIN

IN VAIN

Georg Friedrich Haas

19 ET 20 JUIN

MACHINATIONS

SPECTACLE

Georges Aperghis

20 JUIN

LE TOURBILLON
DU TEMPS

Furrer, Grisey

RENCONTRES

7 JUIN

GÉRARD GRISEY,
LES ÉCRITS

Table ronde

11, 12 ET 13 JUIN

ATELIERS
DU FORUM

« Recherche et création »

17 ET 18 JUIN

COLLOQUE

Expressivité dans
la musique et la parole

18 JUIN

LA MACHINERIE
VOCALE

Aperghis, Gervasoni,
Harvey, Rodet

20 JUIN

INAUGURATION
DU SYSTÈME WFS

Wave Field Synthesis :
système de diffusion
holophonique

CONFÉRENCE

24 AU 27 JUIN

ICAD (International

Conference on Auditory
Display)

Et aussi...

> CONCERTS

JEUDI 2 OCTOBRE, 20H

Per Norgard

Scintillation, pour sept musiciens (création)

Conlon Nancarrow

Étude(s) (arrangement pour petit ensemble)

Karlheinz Stockhausen

Zeitmasse, pour cinq bois

Elliott Carter

Double concerto, pour clavecin, piano et deux orchestres

Asko Concerto, pour ensemble

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Sébastien Vichard, piano

VENDREDI 3 OCTOBRE, 20H

György Ligeti

Poème symphonique pour 100 métronomes

Kammerkonzert

Philippe Leroux

De la texture

Steve Reich

Drumming (premier mouvement)

Paul Usher

Nancarrow Concerto

Ictus

Georges-Élie Octors, direction

Rex Lawson, pianola

> MUSÉE

Visites pour adultes :

Du Baroque au siècle des Lumières

Cette visite évoque les échanges culturels, les rencontres et les rivalités qui ont marqué l'évolution des goûts musicaux à travers l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Tous les samedis jusqu'au 28 juin, à 15h.

JEUDI 9 OCTOBRE, 18H

Hommage à Elliott Carter

18h : Projection

Elliott Carter - A Labyrinth of Time
Documentaire de **Franck Scheffer**
(Pays-Bas, 2003, 90 minutes)

20h : Concert

Elliott Carter

Riconoscenza, pour violon

A 6 Letter Letter, pour cor anglais

Figment II, pour violoncelle

Gra, pour clarinette

Scrivo in vento, pour flûte

Figment IV, pour alto

Mosaic, pour ensemble de chambre

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain

> COLLÈGE

À PARTIR DU JEUDI 2 OCTOBRE,
DE 19H30 À 21H30

La musique contemporaine

Cours sur les différents courants
musicaux de 1945 à nos jours.

Cycle de 15 séances.

Pierre Albert Castanet, musicologue

> ÉDITIONS

Musique, sacré et profane

Collectif • 128 pages • 2007 • 19 €

SAISON 2008/2009

Pour tout savoir sur les programmes
des concerts de la **saison 2008/2009**,
demandez la **brochure à l'accueil** !
ou au **01 44 84 44 84**
ou sur **www.cite-musique.fr**

> MÉDIATHÈQUE

• Venez réécouter ou revoir à la Médiathèque les concerts que vous avez aimés.

• Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.

• Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

... d'écouter :

Le Petit Chaperon rouge de **Georges Aperghis**
par l'Ensemble Reflex,
concert enregistré à la Cité de la
musique en avril 2004

... de regarder :

Aperghis : tempête sous un crâne, de
Catherine Maximoff et Patrice Nezan

... de lire :

Machinations de Georges Aperghis,
textes réunis par Peter Szendy •
*Musique et dramaturgie : esthétique
de la représentation au XX^e siècle*,
sous la direction de Laurent Feneyrou

... d'écouter en suivant la partition :

Récitations de **Georges Aperghis**,
par Martine Viard